



LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

JACQUES DEMY / FICTION / FRANCE / 1963 / 1H31

Novembre 1967. Geneviève Émery vit avec sa mère, une veuve désargentée qui tient un magasin de parapluies à Cherbourg. En dépit de sa désapprobation, Geneviève aime le garagiste Guy Fouchet. Ils se jurent une passion éternelle et font des rêves d'avenir. Hélas, Guy doit faire son service militaire en Algérie et quitte Cherbourg...

POINT DE VUE

Un film à part

La grande audace de Jacques Demy et de Michel Legrand est d'avoir écrit et composé un film entièrement chanté.

Ce principe rapproche *Les Parapluies de Cherbourg* de l'opéra, sauf qu'ici les dialogues sont chantés par des interprètes issus du jazz plutôt que du lyrique.

On n'est pas très loin de la comédie musicale américaine non plus, sauf que cette dernière alterne systématiquement séquences chantées et séquences dialoguées et qu'ici toutes les séquences sont chantées.

Il y a une filiation évidente avec l'opérette française, qui repose sur une suite de chansons, sauf qu'ici les textes chantés ne sont pas construits comme des chansons mais comme une continuité dialoguée...

Ni opéra, ni comédie musicale, ni opérette, Demy et Legrand osent ici une aventure quasi expérimentale. Un « opéra popu-

laire », disait Demy, « où tous les mots seraient audibles sans jamais forcer le lyrisme des voix [...], un peu comme si l'opéra avait suivi l'évolution du jazz ».

Dans *Les Parapluies de Cherbourg*, Demy donne une forme opératique au quotidien. La musique s'adapte à la parole, à son rythme, à son débit pour rendre la parole chantée naturelle. La conversation de la première séquence, dans le vestiaire du garage, est d'ailleurs un amusant pied de nez aux critiques qui pourront être faites à ce parti pris formel. Un mécano dit préférer le cinéma à l'opéra car « tous ces gens qui chantent moi, tu comprends, ça me fait mal! ».

Dès cette première séquence, Demy impose un univers unique dans l'histoire du cinéma français et s'impose comme un inventeur de formes cinématographiques. Un cinéma où les émotions sont portées par un traitement singulier de la couleur et de la musique.

À PARTIR DE 8 ANS
(CONSEILLÉ DU CE2
À LA TERMINALE ET +)

PRODUCTION : Parc Films,
Madeleine Films et Beta Film
GmbH

DISTRIBUTION : Ciné Tamaris
SCÉNARIO : Jacques Demy
INTERPRÉTATION : Catherine
Deneuve, Nino Castelnuovo,
Anne Vernon...

IMAGE : Jean Rabier
MONTAGE : Anne-Marie Cotret,
Monique Teisseire
MUSIQUE : Michel Legrand



JACQUES DEMY

Né en 1931 près de Nantes, Demy suit les cours du soir aux Beaux-Arts puis intègre en 1949 l'École de Vaugirard qui le forme à la réalisation et à la prise de vue. Il devient l'assistant de Paul Grimaud puis de Georges Rouquier. Après plusieurs courts métrages, il passe au long avec *Lola* (1960), sa première collaboration avec le compositeur Michel Legrand. Après *La Baie des anges* (1963), vient *Les Parapluies de Cherbourg*, Palme d'Or à Cannes en 1964. Après la comédie musicale *Les Demoiselles de Rochefort* (1967), Demy part aux États-Unis et réalise, entre autres, *Model Shop* (1968), *Peau d'âne* (1970) et *Le Joueur de flûte* (1972). Après de nombreux projets restés inachevés, *Une Chambre en ville* puis *Trois places pour le 26* (sort en 1982) en 1988. Il décède en 1990 à Paris.

FICHE RÉALISÉE
PAR NICOLAS ENGEL,
RÉALISATEUR DE FILMS CHANTÉS

THÉMATIQUE REGARDER LA MUSIQUE / FILMS CHANTÉS ET COMÉDIES MUSICALES - LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

Un film en-chanté

Jaune, rose, vert : le défilé des parapluies sur fond de pavé mouillé du générique d'ouverture donne le ton, le film sera un ballet de couleurs, de musiques et de mouvements.

Ce que Demy appellera un film « en chanté », de même qu'on peut dire « en couleur » ou « en Cinémascope ».

Car dans le cinéma de Demy, la stylisation du dialogue (chanté) n'est qu'un des éléments d'un monde où tout est au service d'un même enchantement. Les dialogues intégralement chantés répondent aux couleurs saturées des papiers peints, qui s'accordent aux costumes des personnages, qui eux-mêmes bougent en écho sur la musique... La narration est autant musicale que chromatique.



Ces échos entre la bande-son, la composition des cadres, les murs bariolés et les costumes de couleurs vives produisent une surenchère exaltante. Le contraste entre la trivialité des dialogues et le lyrisme du son qui y est associé crée une poésie inédite.

Un film sur son temps

Chose étonnante pour un film revendiquant une telle distance avec la réalité : les décors, extérieurs comme intérieurs, ne sont pas construits en studio mais ancrés dans la ville de Cherbourg en 1962.

Autre détail qui peut étonner de prime abord : ce film au ton intemporel est précisément inscrit dans son époque, l'action se déroule de 1957 à 1963.

Comme beaucoup de grands drames, le récit des *Parapluies de Cherbourg* mêle l'intime et la grande Histoire. Mais contrairement aux mélodrames classiques hollywoodiens, la grande Histoire est ici celle qui est en train de s'écrire : c'est la réalité économique, sociale et politique d'une France en pleine guerre d'Algérie.

La guerre qui sépare Guy et Geneviève n'est pas une guerre abstraite ou lointaine, elle fait partie du quotidien des Français qui découvrent le film en 1963.

Les préoccupations des Français au début des années soixante, c'est un peu ça finalement que nous raconte Demy sous ces faux airs d'opéra. Et ce que son récit illustre, au-delà de l'absence provoquée par la guerre, c'est l'irréconciliable différence des classes sociales.



Geneviève est la fille d'une commerçante aisée. Guy est un mécanicien orphelin qui vit avec sa tante. Geneviève doit accepter un mariage de raison. Dès lors, le gouffre social qui sépare Guy et Geneviève ne fait que s'ouvrir, jusqu'à la scène finale, à la station essence, où Guy est à la pompe et Geneviève, au volant d'une belle voiture dans un manteau de fourrure.

Chez Demy, chaque détail futile de la vie quotidienne est accompagné de l'angoisse de la mort. Le monde est empreint de nostalgie, le présent n'étant jamais qu'un passé ou un avenir décalé.

Un film dur

Au-delà des apparences futiles du quotidien, au-delà des papiers peints bariolés, au-delà des exubérances visuelles ou musicales, *Les Parapluies de Cherbourg* pose un regard lucide et dur sur l'amour en France dans les années soixante. Mais Demy refuse de traiter frontalement la gravité des thèmes qu'il aborde : « *Un film léger parlant de choses graves vaut mieux qu'un film grave parlant de choses légères* », disait-il.

THÉMATIQUE REGARDER LA MUSIQUE / FILMS CHANTÉS ET COMÉDIES MUSICALES - LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Un film en-chanté :
focus sur le travail de la bande-son

Les gens l'ignorent parfois mais ce n'est jamais la voix de Catherine Deneuve qu'on entend chanter dans les films de Jacques Demy...

Les Parapluies de Cherbourg étant un film entièrement chanté, le tournage s'est effectué après l'enregistrement complet de la musique et du chant (diffusé sur le plateau pour permettre aux comédiens de chanter en playback).

Comme il n'y a pas de séquences parlées, la contrainte de trouver des voix chantées proches de celles des acteurs ne se présente pas. Jacques Demy et Michel Legrand sont libres de choisir la voix qui leur semblera le mieux correspondre à Geneviève, créant un personnage de toutes pièces, à la façon du Docteur Frankenstein : le corps de Catherine Deneuve et la voix de Danielle Licari.

Demy et Legrand souhaitant éviter que leur partition ne sonne comme un opéra, ils se tournent vers des « voix simples, qui s'accordent au texte, à la musique [...], des gens de jazz parce qu'il y avait beaucoup de moments rythmés ».

Les comédiens (les corps) assistent à l'enregistrement de la bande originale et interviennent auprès de l'artiste interprétant leur voix pour construire ensemble le personnage. Catherine Deneuve participe donc avec Danielle Licari au choix des intonations de son personnage.

Une fois les playbacks enregistrés, les comédiens s'entraînent à chanter leur rôle de façon synchronisée avec l'enregistrement afin que l'effet soit parfait et que personne n'imagine, en regardant le film, que les comédiens sont doublés par des chanteurs.

Un film en-chanté : focus sur un plan

Le travelling arrière à la gare de Cherbourg, peut-être un des plus beaux plans de l'histoire du cinéma, est un exemple pertinent de ce que Demy appelle le cinéma « en-chanté ». Tous les éléments du plan concordent à créer une stylisation restituant les émotions, le ressenti des personnages, avec une immense justesse.

Il y a la façon dont le mouvement arrière de la caméra, le mouvement avant du train et le mouvement d'amplification de la mélodie se répondent.

La façon dont la caméra n'épouse ni le mouvement du train (plus rapide qu'elle) ni celui de Geneviève (plus lent). La caméra reste dans un entre-deux et cette place raconte la déchirure.

Il y a les derniers mots échangés par les deux interprètes avant que leurs corps ne se séparent.

Il y a le corps de Guy qui disparaît du plan, emporté par le train, tandis que le corps de Geneviève rétrécit, comme abandonné au fond du plan.

Il y a le vide laissé sur le quai de la gare une fois le train parti, vide qui annonce la dure absence à venir.

Il y a les pompons des marins dans la gare et à bord du train, qui évoquent d'autres départs et d'autres arrivées, nous rappelant que le drame de Geneviève et de Guy n'est qu'une histoire parmi tant d'autres.

Poursuivre la réflexion...

Pour poursuivre la réflexion autour des formes inventées par Jacques Demy dans *Les Parapluies de Cherbourg*, il est important de voir son autre film entièrement chanté, *Une Chambre en ville* (1982) qui raconte avec une sorte de désenchantement cette fois-ci, la façon dont les déterminismes sociaux tuent l'amour.



Une Chambre en ville

Pour en savoir plus sur la fabrication des *Parapluies de Cherbourg*, il y a l'excellent documentaire de Marie Genin *Il était une fois Les Parapluies de Cherbourg* (2008) qui remet le film dans le contexte de son

époque, et le magique *L'Univers de Jacques Demy* (1995) d'Agnès Varda où témoignages et images inédites composent une promenade à travers une œuvre dont le documentaire révèle l'extrême cohérence.

À découvrir également, le court métrage *Les Larmes* (2010) de Laurent Larivière, essai cinématographique sur l'émotion au cinéma avec Olivia Rosenthal dont le texte *Ils ne sont pour rien dans mes larmes* (Ed. Verticales, 2012) a inspiré ce film et en particulier le chapitre qui ouvre le livre tout à fait exploitable en classe avec les plus grands.

D'où proviennent les larmes qui me coulent devant *Les Parapluies de Cherbourg*? demandant ainsi le texte et le film, rejoignant des scènes du chef-d'œuvre de Demy, et nous emmenant sur les pas de Geneviève pour trouver une réponse, se questionnant en chemin sur la façon dont le cinéma éclaire notre propre existence.



Les Parapluies de Cherbourg



Les Larmes



Les Parapluies de Cherbourg